

La story'culture de Vianney Dumont et sa silphie



À Houtain (Genappe), Vianney Dumont a été séduit par la silphie. La plante est dite à « bas niveau d'intrants » et regorge de qualités environnementales. La fleur jaune combine une agriculture durable avec la préservation de la ressource en eau.



La silphie a déjà été testée dans les années 70 pour son potentiel fourrager intéressant. Seulement, elle a rapidement été mise de côté en raison de la dormance assez élevée des semences. Aujourd'hui, certaines sociétés se sont spécialisées dans les semences de silphie « prêtes à l'emploi ». La culture regagne donc de l'intérêt auprès des agriculteurs. « *J'ai voulu être un des premiers à avoir de la silphie. Quand on l'a implantée sur ma parcelle, je pense qu'il n'y avait que deux hectares en Wallonie. Ici, nous en avons semé cinquante ares* », explique Vianney Dumont, agriculteur dans la commune de Genappe. En zone de Contrat captage, cette plante est particulièrement intéressante, tant pour la préservation de la ressource en eau que l'environnement de manière générale.

Une année de difficultés pour plusieurs années de sérénité

La plante est pérenne. Une fois en place, elle repousse chaque année pendant plus de vingt ans. Elle demande peu d'entretien après l'année d'implantation, qui peut s'avérer compliquée. « *Au début, les agriculteurs sont sceptiques. Mais une fois arrivés à la troisième année de la culture, ils sont convaincus et voudraient en planter davantage !* », souligne Gilles Manssens du CIPF (Centre Indépendant de Promotion Fourragère). La silphie peut faire face à beaucoup de concurrence et a donc des difficultés à s'installer. Seul le désherbage mécanique est envisageable pour nettoyer la parcelle. Les années suivantes, elle repousse rapidement au printemps, ne laissant pas le temps aux adventices de se développer. Aussi, la silphie passe son premier hiver au stade de rosette. Il n'y a donc pas de récolte possible cette année-là. C'est seulement à partir de la deuxième année qu'elle peut être valorisée.

Une culture qui respecte l'eau

La silphie possède de multiples caractéristiques agronomiques intéressantes pour la préservation de la ressource en eau. Aucun herbicide n'est appliqué sur la parcelle pendant une vingtaine d'années. Côté fertilisation, la culture requiert un apport azoté raisonnable chaque année. Son long

système racinaire lui confère la capacité d'aller puiser l'azote en profondeur dans le sol. « *En théorie, il y a donc moins de lessivage sous cette culture que sous une culture annuelle classique* », précise Gilles Manssens. Aussi, la plante est plus résistante en cas de sécheresse. À nouveau, ses longues racines lui permettent d'aller chercher l'eau en profondeur pour ne pas souffrir d'un manque d'eau. Comme elle développe la plus grande partie de sa biomasse au printemps, sa productivité est garantie, même lors d'étés secs et chauds. En zone de captage ou sur des terrains accidentés, la culture est intéressante pour limiter les phénomènes d'érosion et de ruissellement vu qu'il n'y a plus de travail du sol au printemps.

Une biodiversité au rendez-vous

La fleur jaune contribue à préserver la biodiversité. La silphie est en fleur de début juillet à septembre. Sa longue période de floraison attire de nombreux insectes. « *Les apiculteurs sont fort intéressés par la silphie. Il n'est pas rare de trouver des ruches au milieu d'une parcelle* », fait remarquer Gilles Manssens. Ses feuilles opposées, en forme de coupelles, permettent aussi de capturer l'eau. Elles forment alors un abreuvoir pour les petits oiseaux. « *Je suis sidéré par la capacité de la plante à retenir l'eau. Même les jours où il y a eu de fortes chaleurs, elle tient l'eau dans ses feuilles* », ajoute l'agriculteur.



Fourrage et biométhanisation

La silphie a deux filières principales de valorisation. La plante peut être utilisée en biométhanisation. « *C'est une plante qui produit entre 12 et 18 tonnes de matière sèche par an. Dans ce cas-là, la récolte se réalise une fois sur l'année, en même temps que le maïs* », explique Gilles Manssens. Les agriculteurs peuvent aussi utiliser la silphie comme fourrage pour le bétail. La fleur jaune est alors récoltée deux fois par an. La première récolte a lieu vers la fin juin ou début juillet, au stade de préfloraison. La seconde est réalisée trois mois plus tard, en septembre.

Le Contrat captage, un pacte collaboratif où les agriculteurs s'impliquent

Certaines sources d'alimentation en eau font face à des pressions, notamment d'origine agricole. À l'initiative de la SPGE, partenaires et agriculteurs s'assemblent pour mettre en œuvre un plan d'actions pendant trois ans. Ces actions ont pour objectif de diminuer la pression agricole diffuse, en réduisant la concentration en nitrate et/ou en pesticides présents dans l'eau.

Par **PROTECT'eau**, animateur du Contrat captage